

Récit de mandat

Damien Berthilier



2014-2020

Un mandat pour l'éducation à Villeurbanne, ville éducatrice assumée.

Sans doute la plus difficile mais aussi la plus belle des délégations. Tout est politique. La réfection de sanitaires, l'écoute d'une situation familiale difficile, la construction d'une école, l'événement sportif, la résidence d'artistes. Tout concourt à la **politique éducative** en même temps que celle-ci donne une cohérence globale, une continuité. Grandir à Villeurbanne rassemble une grande ambition : celle de faire de la politique 0-25 ans un continuum réunissant les acteurs de tous les temps, de tous les âges de l'enfant et du jeune adulte ; celle de lutter contre les déterminismes sociaux, ne pas se contenter de l'égalité des chances mais sans cesse affirmer l'égalité réelle.

Grandir à Villeurbanne, c'est d'abord faire travailler ensemble des personnes de tous horizons. Des comités locaux réunissant tous les degrés d'enseignements, de la petite enfance, de la jeunesse, de l'éducation populaires des habitants, etc. C'est dépasser les prérogatives institutionnelles, les découpages administratifs, les postures, pour mettre l'enfant au centre d'une action commune. Ce fut la priorité du maire, Jean-Paul Bret, et de la municipalité. Entre 2014 et 2020, 75 millions d'euros d'investissement y ont été consacrés, un record absolu, ainsi que près du tiers du budget de fonctionnement annuel. Ce fut une ambition partagée avec les villes du Réseau français des villes éducatrices dont Villeurbanne assura la présidence entre 2017 et 2020.

A travers ces quelques pages, un récit subjectif et sélectif vous est proposé : celui d'un adjoint au maire en charge de l'éducation. Il n'est que la première pierre d'un travail qui mériterait d'être réalisé avec les restitutions tout aussi subjectives du vécu de tous les acteurs éducatifs. C'est l'objet de mon blog damienberthilier.fr .



On élève un enfant pour qu'il vive et achève pleinement sa destinée, pour qu'il tire le meilleur parti de l'ensemble de ses aptitudes, pour qu'il soit lui-même au plus haut degré, sans gêner l'épanouissement des autres personnalités ; on l'élève pour qu'il soit homme parmi les hommes.

Jean ZAY

L'école Edouard Herriot a accueilli la première **cour végétalisée** au sol clair. D'autres ont appelé cela « cour oasis ». Peu importe le nom, il s'agissait de repenser totalement la façon de concevoir ces espaces essentiels à la vie scolaire et périscolaire. D'un bitume noir et rectangulaire, nous sommes donc passés à un revêtement naturel ocre cassant la linéarité par des espaces végétalisés et plus calme avec de nombreuses assises. Ce fut l'occasion de repenser avec l'équipe pédagogique les fonctions de la cour, moins genrée, moins réservée exclusivement aux sports collectifs. Le travail conduit avec l'Ecole urbaine de Lyon a démontré une différence sensible de température entre l'ancien et le nouveau revêtement de l'ordre de 10°C au sol.



La cour rectangulaire noire était devenu le symbole d'une conception des bâtiments scolaires vu par le prisme des intérêts des adultes : faible entretien, maximisation du nombre d'enfants par mètre carré, aucun coin caché, pas d'aspérité pour une sécurité maximale, etc. Evidemment, dès qu'on ose changer de façon de percevoir les choses, ces préventions paraissent anachronique. Nous emmenions des milliers d'enfants à Chamagnieu en pleine forêt mais nous continuions à enserrer des arbres dans le bitume !

Cette expérience a fait des émules. Elle a inspiré, avec celle de Paris et d'autres villes en France, la plupart des programmes électoraux. C'est bien dans une conception globale, avec un travail pédagogique impliquant les enfants qu'il faut avancer. Les dernières versions, comme à l'école Louis-Pasteur vont encore plus loin dans la part redonnée au végétal.

Pour aller plus loin dans la présentation



<http://damienberthilier.fr/vegetaliser-les-cours-une-experience-villeurbanaise>



Du champ à l'assiette

La politique de restauration scolaire a été une partie intégrante de la politique éducative. Nous avons fait le choix du maintien d'une cuisine centrale en régie pour maîtriser l'ensemble du processus de production des repas, du champ à l'assiette. Certes, ce choix s'accommode mal du greenwashing car ce qui importe est moins un taux de bio que le sens global donné à la production. Au fil des ans, des relations partenariales se sont nouées avec des producteurs de Miribel (et ses pommes de terre goûteuses), de Mornant (et son fameux yaourt devenu bio dans notre aventure commune !), de Condrieu (avec ses pommes et poires locales). Devant le besoin de développement des repas végétariens, la cuisine centrale a planifié avec des producteurs de l'Est lyonnais un besoin en légumineuses, les aidant ainsi à reconverter leur production. C'est donc bien un écosystème qui se crée et qui est appelé à se développer dans les prochaines années. C'est aussi la construction d'une relation plus équilibrée entre le centre de la métropole et sa périphérie.



La cantoche

En voyant ces petites lutines visiter la cuisine centrale, je me remémore les bons et mauvais souvenir de la « cantoche ». Et je pense pouvoir dire que la cantine d'aujourd'hui n'a rien à envier à celle d'hier. J'ai pu suivre au fil des années l'élaboration de recettes pour faire manger des légumes aux enfants. Les parents sont devenus un peu jaloux de ce type de phrases de plus en plus courantes : « je préfère les épinards de la cantine », où tout le secret réside dans la qualité de la béchamel.

L'augmentation exponentielle de la fréquentation de la restauration scolaire est le meilleur indicateur. Proposer à de plus en plus d'enfants des repas équilibrés fabriqués à partir de produits bruts et locaux, c'est une réussite sociale !





Rencontrer les auteurs illustrateurs en vrai. Faire un projet ensemble. Le montrer avec fierté à ses parents. C'est **la Fête du livre jeunesse**. L'émotion du livre saisit les enfants dès leur naissance. Dans les écoles, il est partout avec un réseau de lecture publique qui permet de disposer d'une expertise et d'un renouvellement des bibliothèques très importants.

C'est une politique du livre globale que nous avons développée. Un designer a travaillé avec l'équipe pédagogique pour repenser l'usage et la beauté des « BCD ».



Le prêt gratuit de documents en grand nombre permet de mettre véritablement le livre au coeur de l'école. Il est complété par le programme de réussite éducative qui a été jusqu'à proposer des lectures à domicile pour des familles qui n'ont parfois aucun livre à la maison et qui ne maîtrisent pas la langue française.



Bibliothèque alvéoles de l'école Louis Armand. Réalisation Gaëtan Mazaloubeaud designer - ateliers menuiserie de la Ville



Par petits groupes, les enfants enregistrent leur voix pour le film qu'Adrien Albert réalise avec leurs dessins. Dans le calme de la BCD de Louis-Armand, on entend presque le pas des manchots se déplacer sur la banquise.



©Villeurbanne - campagne de communication 2012

« Villeurbanne n'est pas la plus belle ville du monde mais c'est ma ville. » Un slogan, primé, que j'apprécie beaucoup. La croissance démographique exponentielle du XXe siècle n'a pas vraiment permis de cohérence architecturale, en dehors de Gratte-Ciel. **L'École est donc un marqueur du beau dans la ville.** Un soin particulier est apporté aux rénovations qui donnent parfois le sentiment d'une nouvelle école.

Hors cas patrimonial particulier (Emile-Zola), les écoles rénovées bénéficient d'un traitement thermique qui économise jusqu'à 40% d'énergie l'hiver et rafraîchit substantiellement l'été. Nous avons toujours hésité entre une transfiguration complète de la façade et un soulignement de l'architecture préexistante. Les deux positions se défendent.



Nouvelle façade école Emile-Zola



Façade et isolation école Lazare-Goujon



Extension et façades école Nigritelle noire



Façade et isolation école Jules-Ferry



Façades et isolation école Jean-Zay

À Jules-Ferry ou à Jean-Zay, la métamorphose est profonde si bien qu'on peut difficilement lire l'architecture initiale. Mais l'impression d'école neuve est saisissante. À Lazare-Goujon, c'est l'option inverse, afin de souligner une architecture années 1950/60 très fonctionnelle. Le regard de la coloriste conseil de la Ville nous a aidé à rechercher une cohérence d'ensemble et une diversité d'options. Le cas de Nigritelle Noire est intéressant : l'équipe retenue faisant un rappel aux briques initiales avec l'approbation enthousiaste de l'architecte de la ZAC plusieurs décennies auparavant.



Façades et isolation école Saint-Exupéry (avant/après) © Villeurbanne / L'Atelier 127



Groupe scolaire Jules Guesde

Réalisation [Plages arrières](#)
[Achitectes](#)



En 2014, 3 **restructurations** étaient programmées : Guesde, Berthelot et Moulin. Samba Gueye, adjoint entre 2008 et 2014, avait fait le choix de prioriser les groupes scolaires en éducation prioritaire. Ce n'est pas un choix anodin, mais celui d'investir massivement dans tous les quartiers. Inaugurée en 2019, la dernière des restructuration rappelle le temps nécessaire à de tels projets réalisés sur plusieurs années en site occupé.



Groupe scolaire Jean Moulin



Groupe scolaire Marcellin Berthelot et son majestueux bâtiment pont

© [Tekhné architectes](#)



La restructuration de la maternelle Pasteur a mis l'accent sur les espaces extérieurs avec de multiples **ferrasses**. La salle de classe déborde ainsi sur l'extérieur, le jardin pédagogique est partie intégrante des apprentissages.

Restructuration de l'école maternelle Pasteur

© [Studio Gardoni](#)



Projet du groupe scolaire définitive Simone-Veil © [Tangram architectes](#)

Le groupe scolaire **Simone-Veil** fait écho à l'école Rosa-Parks, d'abord dans le choix du nom, celui d'une femme qui symbolise tant de combats du 20e siècle. Le passage par une école préfiguratrice, rendu nécessaire par une ZAC où tout le foncier n'est pas disponible immédiatement, permet de faire vivre l'école avant sa version définitive. Nous avons mis une forte exigence dans la dimension design et artistique du projet. L'école devient en elle-même une oeuvre d'art. Avec « rien ne s'efface », l'artiste Pauline Guerrier a inscrit des dessins arborescents sur la façade. L'école s'inscrit également dans son environnement avec un accès spécifique au nouveau parc Jorge Semprun attendant. La cour d'école débordera sur l'extérieur, comme nous l'avons déjà expérimenté dans d'autres écoles.

Restructuration de l'école Ernest-Renan © [Moon Safari](#)



Ecole Simone Veil préfiguratrice avec une oeuvre de [Vincent Broquaire](#)



La restructuration de l'école **Ernest-Renan** fut la dernière opération lancée dans le mandat. Un beau symbole pour moi qui ai été élève dans cette école.

Je n'ai jamais oublié ce que l'école publique m'avait apporté. Elle m'a permis notamment de vivre la mixité sociale et culturelle, car elle est l'un des derniers lieux de la société où les classes sociales se mélangent. J'ai essayé de lui rendre un peu de cet apprentissage.

L'école **Rosa-Parks** représente un geste architectural unique intégrant parfaitement l'histoire des Gratte-Ciel. Elle est résiliente, avec sa couleur claire, ses végétaux traversants, ses moucharabiehs pour la fraîcheur et ses grands baies pour la lumière.

Elle rétablit tardivement une injustice en étant la première école au nom féminin, dans une institution où les femmes sont très majoritaires depuis longtemps. Un nom qui évoque, (comme celui de Simone-Veil donné à l'autre nouvelle école), le courage et la lutte pour l'égalité. Dans les choix de ces noms, nous avons recherché quel nom pourrait le mieux inspirer les filles et les garçons.

Cette école vécu deux phases, préfiguratrice puis définitive, ce qui a permis aux enfants de travailler au dessin de certains aménagements.

Quiconque entre ici est saisi par les volumes, l'audace des cours en étage qui en font un bâtiment majestueux qui marquera les générations d'enfants qui s'y succéderont.

Touche finale, elle est la première école à intégrer la devise de l'Europe : « unie dans la diversité » qui correspond si bien à notre ville.



Souvent, j'ai entendu cette phrase : « la forme scolaire est inchangée depuis Jules Ferry ». Il y a sans doute une part de vérité mais elle me semble davantage incarnée par l'immuabilité verticale de l'institution que dans la réalité des salles de classes. De plus en plus d'enseignants recherchent un **aménagement flexible**. Il me semblait dès lors évident que la collectivité devait les favoriser. Non en imposant un nouveau standard, car la classe totalement flexible ne convient pas à tous les enseignants. Mais en permettant à ceux-ci de configurer avec souplesse leur espace de travail.

L'idée est née, comme souvent, de la contrainte. Le dédoublement des CP/CE1 se heurtait à une limite physique des écoles sans espace disponible. Le co-enseignement est donc devenu le modèle dominant. Rapidement, la convergence des demandes des enseignants et directions d'école (ce fut d'abord à Jules-Guesde en REP+) s'est faite avec la réflexion des services. Des mobiliers flexibles ont été testés, sélectionnés, puis diffusés dans toutes les classes dédoublées de la ville.

Chaque enseignant a ses préférences et peut en changer en cours de journée, de trimestre ou d'année. J'ai un coup de coeur pour les tabourets pivotants qui permettent à la fois la souplesse de la configuration de travail et la fixation de la concentration grâce à la mobilité du corps. Je suis également impatient de voir ce que donneront les **vélos-pupitres** testés dans deux écoles.

Il y a beaucoup de l'avenir de l'Ecole qui se joue dans ce travail. D'abord parce qu'il permet de mieux gérer l'hétérogénéité de la classe et de mieux canaliser des enfants qui ont de plus en plus de mal à se concentrer. Ensuite parce que c'est ce qui peut convaincre les enseignants de rester dans l'école publique tout en ayant prise sur l'aménagement mobilier de leur classe. Il y a selon moi deux raisons principales qui conduisent de plus en plus d'enseignants à quitter l'école publique pour se lancer dans un projet privé hors contrat : la rigidité institutionnelle et la dépendance à une collectivité dans l'aménagement de la salle de classe.

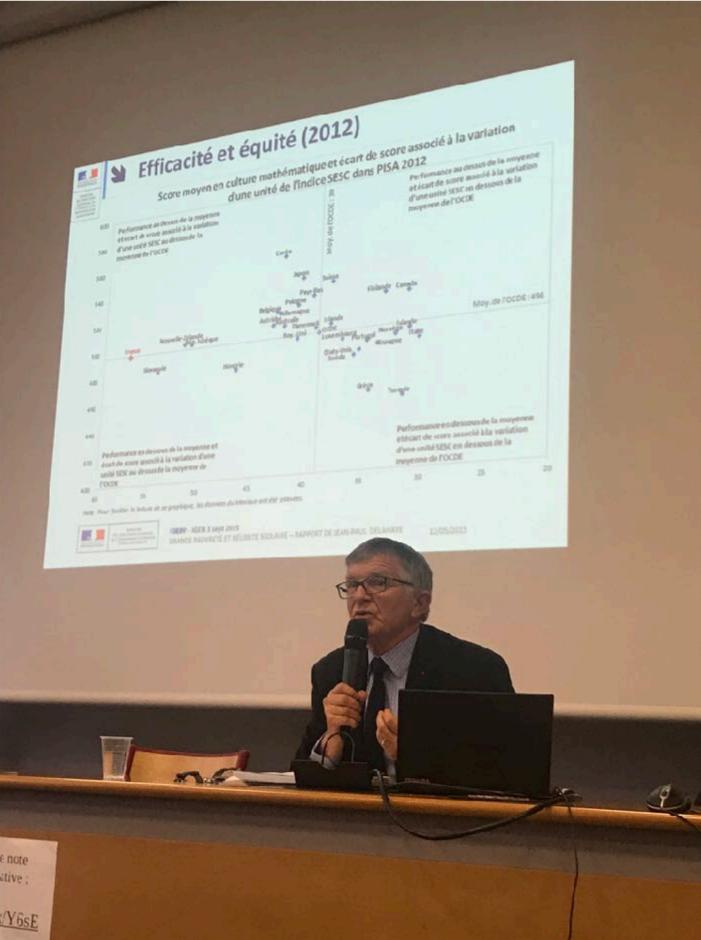
La direction de l'éducation a très rapidement pris en main cette nouvelle façon d'aménager les salles de classe. Des groupes de travail en maternelle ont récemment été mis en place avec enseignants et Atsem pour réfléchir particulièrement à ce niveau.



Un des éléments sur lesquels on peut constater le mieux l'évolution de l'Ecole ces dernières années est **l'inclusion**. On mesure d'autant mieux le chemin restant à parcourir que la promesse est grande. La promesse pour des milliers d'enfants de pouvoir aller à l'école, comme tous les autres. C'est l'Ecole qui s'est adaptée aux enfants et non l'inverse. Cela a demandé une implication remarquable des enseignant.e.s, des AESH, des Atsem, des animateurs périscolaires et, ne l'oublions pas, des parents eux-mêmes. Les premiers sont mal reconnus et les seconds supportent des épreuves très rudes. Si l'on regarde le verre à moitié plein, c'est une école dans laquelle le handicap est mieux compris de tous. Une école dans laquelle un enfant en fauteuil fait du basket avec ses camarades au périscolaire. Une école qui permet à un enfant autiste de se confondre progressivement parmi tous les élèves. Une école où l'adaptation de l'éclairage, le mobilier, l'accessibilité physique sont une priorité absolue qui bénéficie à tous. Disons clairement aussi que c'est l'Ecole publique qui remplit une fois de plus le mieux son rôle, et c'est elle qui a le plus l'exigence portée sur elle.

Demander l'inclusion, c'est ni plus ni moins que réclamer **l'égalité pour tous**. C'est un préalable à la mise en oeuvre de tout nouveau service public.





Rencontres Grandir à Villeurbanne sur la pauvreté à l'école - 2017 avec JP Delahaye et O. Noblecourt, délégué interministériel. Le système éducatif français fait bien réussir les bons élèves mais laisse beaucoup d'autres au bord du chemin.

Lutter contre les déterminismes est le point d'entrée du projet éducatif Grandir à Villeurbanne. Cet objectif s'est décliné partout : dans les moyens aux écoles publiques, dans les rythmes scolaires, le périscolaire pour tous, le programme de réussite éducative, etc. Les travaux de Jean-Paul Delahaye sur la grande **pauvreté** à l'école ont beaucoup inspiré mon action. Constaté que l'École peut accroître les inégalités qu'elle est censée combattre est insupportable. Il me semble nécessaire de mener de front une politique d'équité et d'égalité. Équité pour donner plus à ceux qui ont le plus besoin, en massifiant les moyens des écoles en éducation prioritaire et en développant le programme de réussite éducative dans le quartier du Tonkin par exemple.

Egalité, car l'école publique doit demeurer universelle et permettre le brassage de tous les enfants. L'accent a été mis notamment sur la politique d'**éducation artistique et culturelle** pour permettre aux enfants des quartiers périphériques d'accéder aux institutions culturelles et à la présence d'artistes grâce aux résidences en écoles REP.

5 clés pour **Grandir à Villeurbanne** 0-25 ans



villeurbanne

L'engagement de l'École nationale de musique (ENM), notamment dans les orchestres à l'école, donne un sens concret à la culture pour tous. C'est une exigence que de permettre à des enfants des quartiers prioritaires de bénéficier pendant toute une année d'un instrument de musique dédié, et de cours par des professeurs de l'ENM. Le concert de fin d'année avec tous les parents présents est un moment d'immense fierté partagée.



Ville d'accueil, Villeurbanne a maintenu sa tradition d'hospitalité des enfants du monde, incarnée dans la mission Accueillir à Villeurbanne. Ce fut le cas avec le dispositif « **une école un toit des droits** » pour permettre le logement et l'insertion des familles, ainsi que la mise en place d'un comité de veille des enfants sans toit avec les collectifs de citoyens de plus en plus mobilisés. Village d'accueil, ouverture de bains-douches, hébergements dans des logements d'écoles, gratuité de la restauration, etc. Ce n'est jamais assez mais ce fut déjà un peu. La solidarité internationale s'est également incarnée dans l'envoi



de matériel pédagogique à Dire Dawa (Ethiopie) et du don d'un bibliobus à Bibliothèques sans frontières.



Par son histoire et travers de nombreux événements, Villeurbanne met le **sport** au coeur de sa politique municipale. La mise à disposition de nombreux équipements sportifs et l'encadrement par des Etaps permet de proposer de nombreuses pratiques sportives. Celles-ci sont démultipliées sur les temps périscolaires avec la participation des clubs sportifs du territoire. C'est enfin l'USEP, par son intervention sur les temps scolaires et extrascolaires qui donne une dimension massive à la pratique sportive des enfants. L'USEP mobilise de nombreux bénévoles, souvent enseignant.e.s, actifs ou retraités. Les Foulées, les cross de la Feyssine mais aussi les chemins de la mémoire, sont autant d'occasion de réunir en un même lieu les enfants de toutes les écoles. L'association a mis en place pour la première fois en France le plan mercredi dans le cadre de ses activités multisports. Elle a également développé l'éducation à la citoyenneté à travers un congrès annuel des enfants.

La caravane des sports et les animations en pieds d'immeuble, organisés par les services municipaux, permettent de toucher les enfants l'été.



*Pelote basque - Usep
mercredi après-midi*



*Tir à l'arc - animation en pieds
d'immeubles*

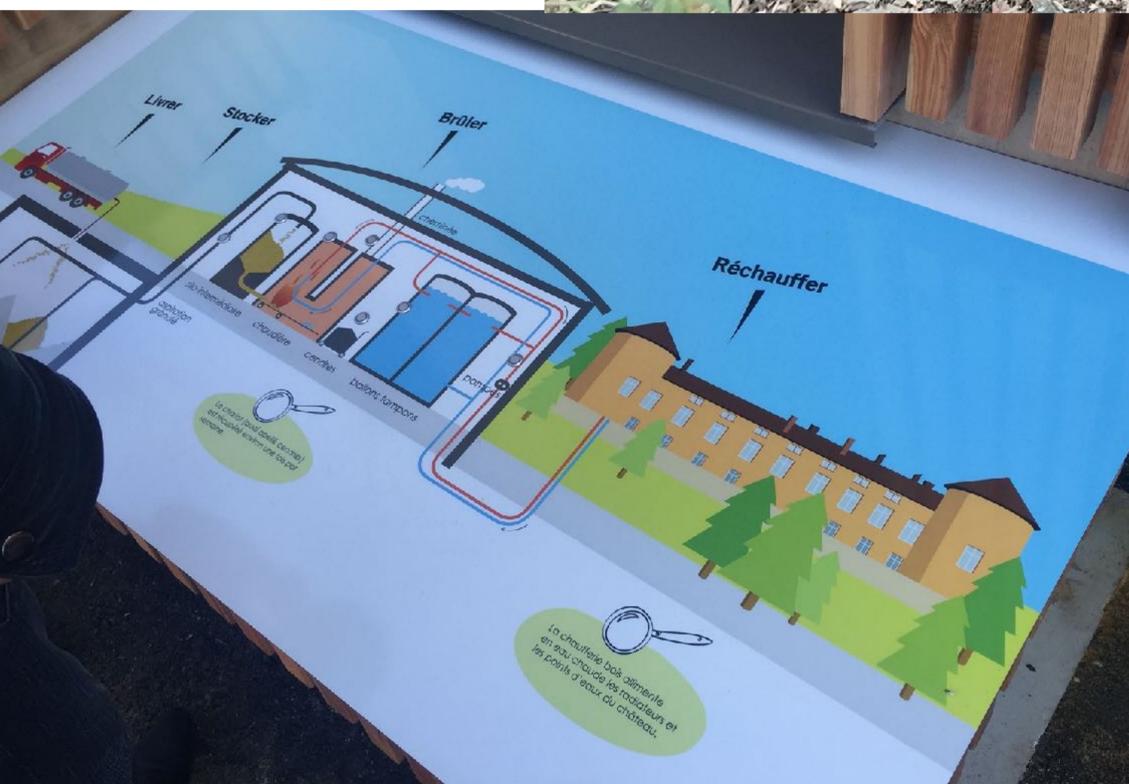


Cross de la Feyssine



Chamagnieu est le joyau des enfants Villeurbannais depuis 1929. Le maire, Lazare Goujon, en fit un pensionnat de jeunes filles, puis en 1975 ce château du 13e siècle fut transformé en centre de plein air. Ce sont chaque année plus du quart des enfants de Villeurbanne qui profitent des classes vertes dans un environnement nature unique avec un parc de 32 hectares. Au cours des dernières années, le choix a été fait de renforcer le centre alors que de nombreuses villes se désengageaient.

Un projet d'éco-centre a été rédigé pour faire de Chamagnieu un centre de référence de la transition écologique. Il permettra d'accueillir de plus en plus d'enfants et de jeunes pour leur permettre de vivre l'expérience de la nature à 30 minutes de chez eux. Développer l'autonomie, l'agilité et l'observation est plus que jamais nécessaire.



Dès l'arrivée, les garçons comme les filles font leur lit.



Les **loisirs éducatifs** ne sont plus une externalité. Ils ont pleinement leur place dans l'école. Transformer les études en Accueils de loisirs associés à l'école (Alaé), c'est passer de la garderie à l'activité éducative. Après l'école, les enfants peuvent créer, pratiquer des sports qu'ils ne connaissent pas et tout simplement s'amuser. Ce ne sont plus simplement les seuls enfants dont les parents travaillent, mais désormais tous ceux qui le veulent.



La création d'un accueil le matin a procédé d'une réflexion globale sur les besoins des familles mais aussi sur la nécessité de diminuer la fatigue des enfants. L'apaisement d'une lecture, le jeu calme, doivent y participer. Cela entre en résonance avec le travail d'apaisement et de médiation mené par les écoles. Les enfants deviennent ainsi responsables du règlement des conflits sous le regard des adultes.

Un enfant peut passer dans une semaine autant de temps dans les accueils péri ou extra scolaire qu'en classe. Ce qu'il y apprend a donc une valeur importante. Cela nous a poussé, à travers le **projet éducatif de territoire**, à mettre de la cohérence entre les différents temps de l'enfant.

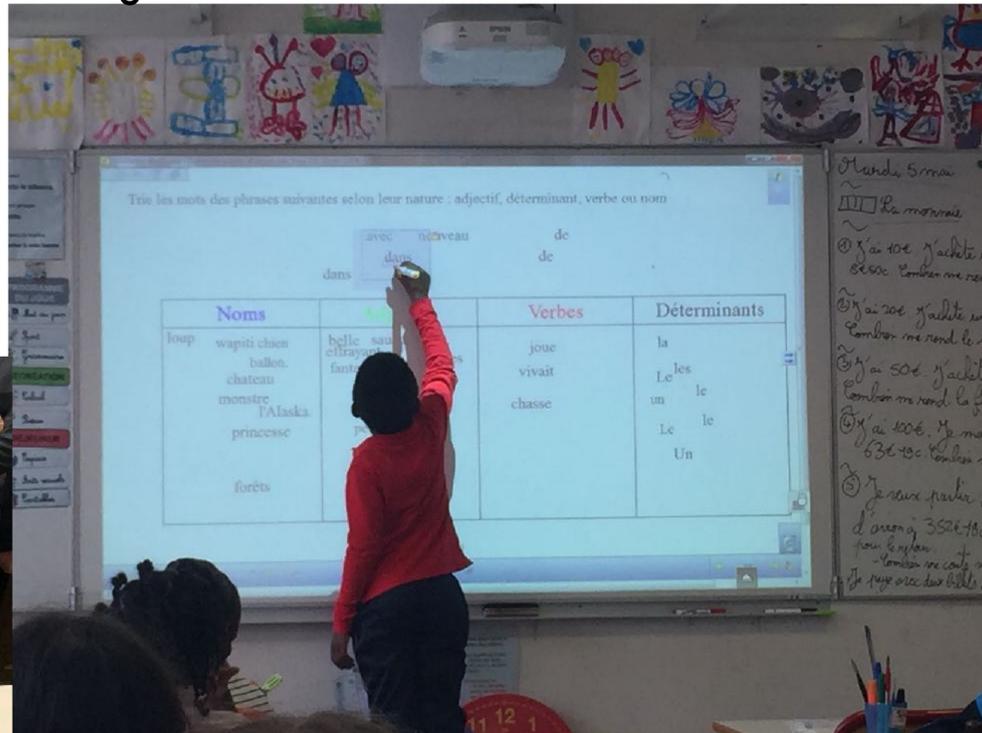
Chacun sort de son périmètre strict dans un but commun : la réussite éducative et l'épanouissement de l'enfant.





J'ai souvent entendu que le numérique devrait rester à la porte de l'école car il envahit déjà trop la maison. Je suis en désaccord profond avec cette analyse. La crise sanitaire a mis en lumière le retard en matière de **numérique éducatif**. Bien sûr, certains enfants disposent déjà d'une éducation numérique familiale et de tous les outils nécessaires. Mais les autres ? Comment feront-ils pour évoluer dans un monde dans lequel le numérique est partout ? Il y a indéniablement un problème de santé publique avec la multiplication des écrans à la maison. **L'éducation aux médias** est devenu un impératif premier. C'est justement pour cela qu'il faut travailler son usage, tant avec les enfants qu'avec les familles. Je n'adhère pas non plus à l'idée selon laquelle le numérique résoudrait tous les problèmes des apprentissages. Il n'est qu'un outil qui offre des perspectives plus larges. Il permet d'individualiser certaines progressions, d'ouvrir un champ de recherche autonome plus large. Mais il n'a jamais et ne remplacera jamais l'enseignant. Pour reprendre cette belle phrase du principal du collège Jean-Jaurès : « l'école à distance n'est pas l'avenir. Notre métier c'est de mettre une main sur une épaule et de capter un regard ».

A Villeurbanne, nous avons débuté avec le déploiement massif de **vidéoprojecteurs interactifs**. Le choix a été fait de déployer tous les niveaux d'une classe en même temps, soit en 6 ans environ 600 appareils installés.



Rapidement, cela a favorisé les collaborations pédagogiques entre enseignants. Nous avons en parallèle déployé des valises mobiles de **tablettes tactiles**. Ces équipements reposent la question du maintien de salles informatiques qui figent des espaces pour des usages définis.

En complément, s'est développée la **robotique éducative**. Nous l'avons initiée à travers le projet « [Programmation du robot à l'école primaire](#) » de la circonscription Villeurbanne 1, en partenariat avec l'Université Lyon 2 et des entreprises du secteur. Ce projet a permis de déployer de nombreux petits robots à coût modéré et qui permettent de travailler de façon plus ludique et visuelle la programmation informatique. Il a débouché sur un marathon organisé à l'école Descartes et qui mobilisait de nombreuses compétences et des allers-retours entre l'outil numérique et des objets matérialisés, des papiers, etc.





La métropole de Lyon est devenue en 2015 une collectivité de plein exercice fusionnant la communauté urbaine avec le conseil général. Si l'histoire démontra ensuite la part inachevée de cette fusion, il n'en demeure pas moins qu'elle était un levier important pour la politique éducative. Conseiller métropolitain, j'ai entre 2015 et 2017, eu la responsabilité du **numérique et du projet éducatif** dont ces deux pages ne sont qu'un bref échantillon.

Le collège JP Rameau a été une source d'inspiration pour la transformation des collèges, avec son projet innovant [Ecla](#). Najat Vallaud-Belkacem a ainsi pu échanger lors de sa visite avec les enfants d'une école de la commune connecté avec un robot aux élèves du collèges sur un projet de mathématiques.

Le numérique était un outil autant qu'un prétexte à la transformation des espaces qui s'est épanouie dans [Edumix](#) au collège Elsa Triolet : première expérience de transformation flash d'un établissement au cours d'un week-end.

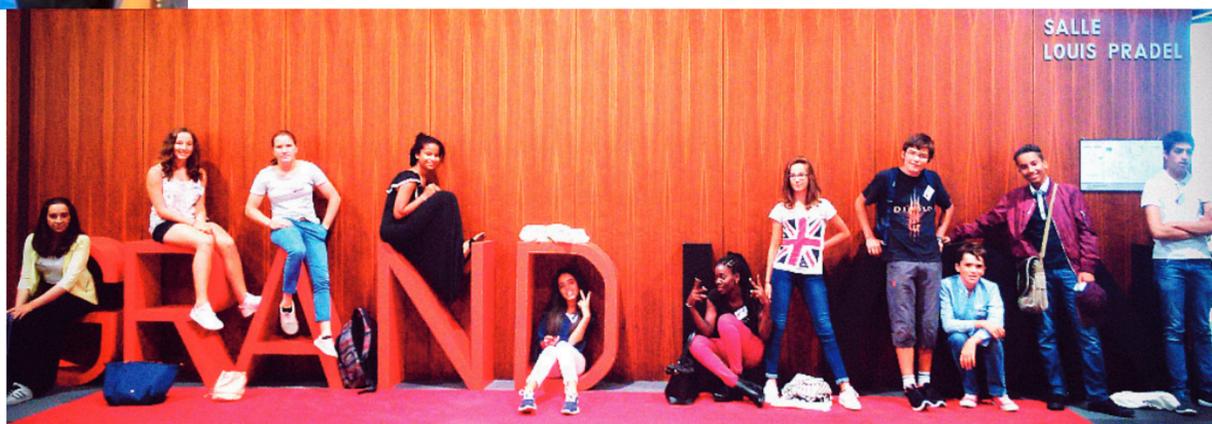


©Erasme - Grand Lyon



Dans le cadre du plan numérique pour l'éducation, nous avons expérimenté le prêt de tablette individuelle à chaque collégien dans 3 établissements, dont 2 en REP+. Beaucoup d'espoirs pour une expérience malheureusement arrêtée prématurément car l'outil était en décalage avec les ressources et les usages. Un avertissement pour tous les projets numériques d'autant plus avec des appareils à la faible durée de vie.

Le [conseil métropolitain des jeunes](#) (Comet jeunes) a été lancé comme une promesse de donner aux jeunes le pouvoir d'agir sur leur métropole. De très beaux projets lancés, et un nouveau cap à franchir pour leur laisser vraiment la place dans les décisions de la métropole de demain.



© Grand Lyon



Les collégiens de la métropole connaissent bien la « maison aux volets bleus ». Car c'est souvent à Izieu que débute la préparation du **voyage-mémoire** à Auschwitz. Ce sont les dernières générations qui pourront visiter le camp de la mort avec des témoins directs de la Shoah. Leur incombe dès lors la responsabilité d'être les « témoins des témoins ». Celle de lutter sans cesse contre l'oubli qui tue une seconde fois les victimes. Les enfants d'Izieu n'ont jamais cessé d'être présents dans mes pensées au cours de ces années. Comme les collégiens que j'accompagnais, j'ai cherché à comprendre comment, par un petit matin de printemps, des hommes avaient pu rafler des enfants pour les envoyer se faire assassiner, du seul fait de leur naissance. Sur les photos en noir et blanc, ils avaient l'air tellement heureux dans cette colonie protectrice.



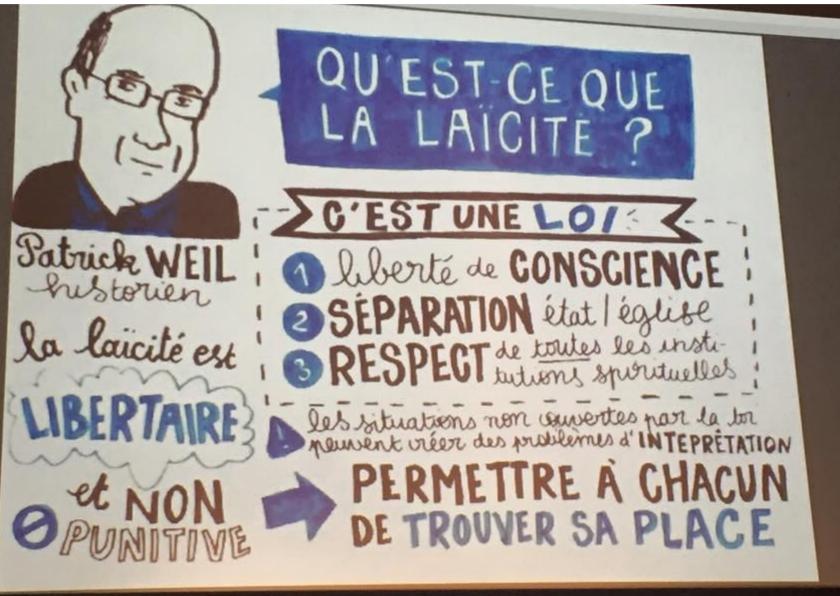
Francine Christophe

Claude Bloch



Jean Levy

Alexandre Halaunbrenner



Dans les moments de doute, j'avais deux remèdes : m'installer dans une classe au milieu des enfants et retrouver mes collègues du [Réseau français des villes éducatrices](#) (RFVE). Avec ces derniers, nous avons toujours partagé la volonté de faire de l'éducation la priorité des politiques municipales. Nous avons porté la réflexion avec la communauté éducative comme à Villeurbanne la **laïcité**. J'ai toujours attaché beaucoup d'importance à cette question qui est indispensable au maintien d'une seule communauté, nationale, dans une République. Il faut mettre autant d'énergie à lutter contre les discriminations que contre les intégrismes. La religion ne peut être un prétexte à ne pas apprendre à son enfant à nager. Elle relève de la sphère privée et n'a pas à s'imposer au sein de l'école par exemple dans les choix alimentaires de ses camarades.



A Lille, nous avons observé la **ville à hauteur d'enfants**. Un exercice qui demande un peu de contorsion mais qui apporte tellement de bénéfice à tous.

A Orly, nous avons tenté d'imaginer quelle éducation nous souhaitons pour la prochaine décennie pour laquelle l'urgence de la transition écologique et démocratique sera incontournable.



Le Monde

Ecole : ces villes qui veulent garder leur semaine de quatre jours et demi

Paris, Nantes, Rennes... Plusieurs municipalités ont choisi de ne pas modifier le rythme scolaire de leurs écoles, malgré « la liberté de choix » offerte par le gouvernement.

Libération - La scolarisation à 3 ans Un cadeau pour le privé ?

DÉCRYPTAGE

La scolarisation à 3 ans Un cadeau pour le privé ?

Par Marie Piquemal — 10 février 2019 à 20:56



Après avoir beaucoup appris auprès de Marc Sawicki, adjoint au maire de Brest, j'ai eu le plaisir de lui succéder à la **présidence** du RFVE en 2017. Ces trois années ont correspondu au nouveau quinquennat. Apartisan, notre réseau était prêt à travailler étroitement avec le nouveau gouvernement. Ce ne furent malheureusement qu'une suite de déceptions, le sentiment partagé par tous étant que les acteurs locaux ne comptaient pas.

Quel gâchis quand on voit le temps perdu sur les rythmes scolaires et la perte de millions d'heures de périscolaire pour de très nombreux enfants. Quelle gêne devant le « cadeau » fait aux écoles privées sans aucune exigence en matière de mixité sociale. Quelle énergie perdue durant la dernière crise sanitaire où les consignes étaient rendues publiques tardivement avant d'être discutées.

Alors que le mandat approchait de sa fin, nous avons vécu **l'école à l'épreuve du Covid**. La décision de fermer les écoles est intervenue juste avant celle de fermer les bars. C'est ainsi que des millions d'enfants se sont retrouvés chez eux et que les inégalités sociales se sont révélées crûment. Il fallait, à juste titre, préserver les plus vulnérables. Mais ce sont les enfants et les familles en situation précaire qui l'ont supporté le plus durement. Dans cette période, le service public d'éducation a joué son rôle, en accueillant d'abord les enfants des personnels soignants, grâce à la mobilisation des agents municipaux et des enseignant.e.s. La coordination avec les circonscriptions de l'Education nationale a été la clef. Les associations de quartier ont relayé le travail des enseignant.e.s pour minimiser l'impact de l'école à la maison. L'appui du service municipal de santé scolaire a été également déterminant.



Elle a cependant permis à chacun de mieux mesurer le travail de l'autre, parents, enseignants, personnel municipal... Mais l'école à la maison n'est pas vraiment l'école. C'est une évidence de le rappeler, mais les enfants n'ont pas tous vécu le confinement dans les mêmes conditions. Nous avons donc mis beaucoup de volontarisme dans la **réouverture** des établissements dès que ce fut possible. Retrouver un espace de socialisation était devenu une urgence absolue. Je reste marqué par ce sentiment ambivalent lors de notre visite à Léon-Jouhaux et Saint-Exupéry le 14 mai 2020. Celui de voir la joie des enfants retrouver l'école, mais celui d'entendre le silence dans les couloirs du fait d'un protocole très limitatif.

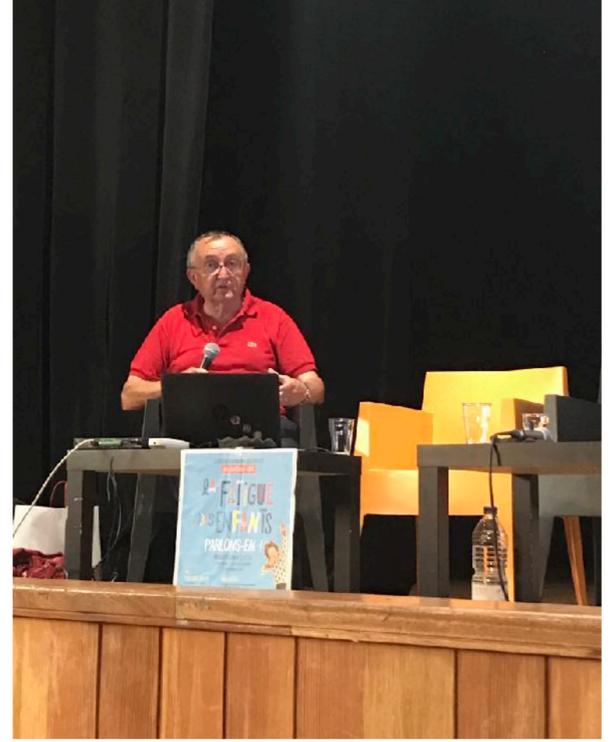
Il faut saluer le **courage** des enfants qui ont affronté cette période en intégrant souvent plus rapidement que les adultes les gestes barrière. Cette même génération qui a appris à se cacher sous les tables après les attentats. Ce n'est donc pas une visite de personnalités masquées autour du recteur d'académie qui allaient les effrayer...

La situation a été particulièrement difficile pour les **enfants porteurs de handicap**. Je revois l'énergie déployée par une enseignante pour imposer un protocole sanitaire à un enfant aux troubles du comportement. Elle ressentait la violence infligée à cet enfant. Cette épreuve marquera cette génération à vie.



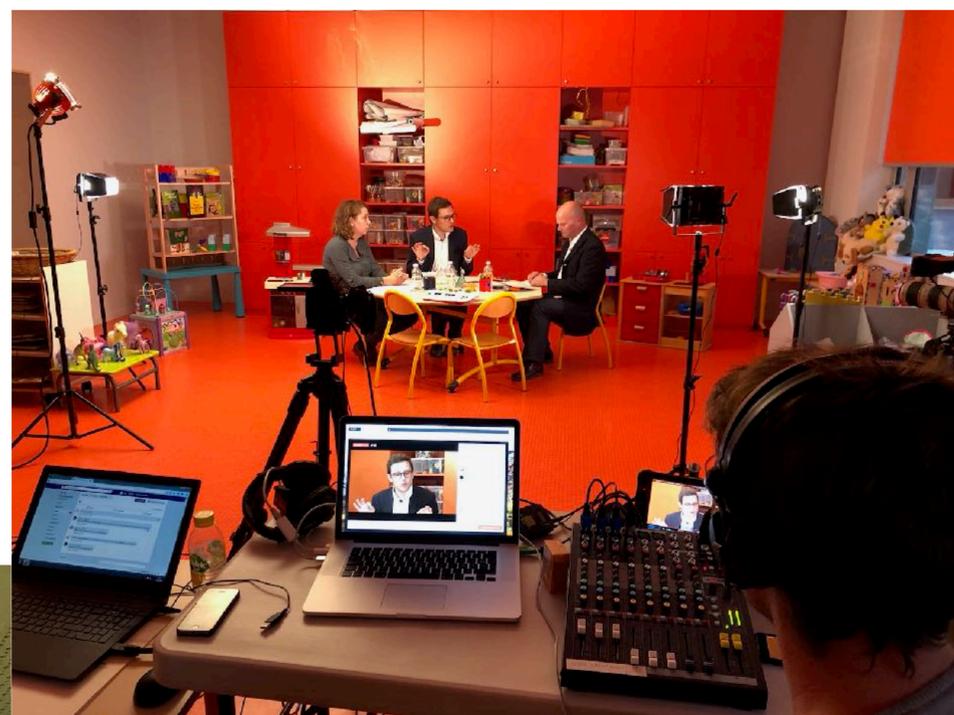
Comme un serpent de mer, les **rythmes scolaires** ne nous auront jamais lâchés de tout ce mandat. Comme tout ce qui concerne l'éducation, ce sujet est éminemment politique. Pas seulement scientifique ou de goût personnel. Il dit la société que nous voulons. Le paradoxe de notre société est qu'elle met l'enfant en apparence au centre de tout, lui donnant le sentiment de toute puissance, quand dans la réalité les priorités des adultes finissent par l'emporter sur l'essentiel. Le Covid a montré cela crûment. Mais déjà dans le débat des rythmes, nous y étions. Je ne compte pas le nombre de fois où l'on m'a demandé de faire un vote des adultes, chaque parent pouvant ainsi espérer imposer sa vision subjective aux autres. Où étaient les enfants à ce moment-là ? Leur fatigue était évoquée souvent, et l'on peut regretter que ce soit systématiquement l'école qui soit pointée du doigt sur ce phénomène. Rarement était évoquée la réussite éducative, alors que c'est ce qui va conditionner une grande partie de la vie d'un enfant.

Il me semble qu'en refusant le débat binaire mais en élargissant celui-ci à tous les enjeux, nous avons un peu contribué à élever le débat en mettant l'enfant au centre, jusqu'à lui donner la parole. Nous avons pu faire partager l'objectif de la réussite de tous les enfants, pas simplement du sien. Nous avons pu mesurer ce qu'une journée de 5h15 permettait comme temps de loisirs éducatifs auxquels des milliers d'enfants n'avaient pas accès jusqu'alors ; Ce qu'une matinée supplémentaire pouvait offrir en particulier aux enfants les plus en difficulté. L'enfant villeurbannais que j'ai été n'oublie pas qu'au début des années 1990 un samedi matin que nous aimions enfants a été supprimé sans nous demander notre avis.



Conférence du chronobiologiste François Testu au CCVA

Villeurbanne ne craint pas de cultiver la différence. Elle devient plus proche des villes du monde que de ses voisines. C'est désormais un marqueur d'une politique éducative sur lequel les professionnels font le choix d'exercer en pleine connaissance de cause. Et contrairement aux idées reçues, le coût politique de la constance est rarement élevé, au contraire !



Facebook live animé par Stéphane Cayrol avec Anouk Flamant, maîtresse de conférence en sciences politiques

Nous avons pu rapprocher un peu les points de vue, créer un début de consensus. Chacun a pu retrouver dans les solutions proposées une part de ce qu'il avait avancé.

Tant que perdurera un modèle à cinq matinées, ce débat ne sera pas refermé. Villeurbanne, avec de nombreuses grandes villes de France entretiendra cette réflexion. C'est par ces mots que s'achève ce récit. Le temps de mesurer tout ce qui n'a pas été abordé...



Une des nombreuses réunions de concertation avec l'ensemble de la communauté éducative

Remerciements



C'est grâce à la confiance de Jean-Paul Bret et son attachement à l'éducation que j'ai pu mettre en oeuvre une priorité municipale. Enfants tous deux de l'école publique laïque, nous avons la même boussole.



Merci à Samba Gueye, adjoint à l'éducation 2008-2014 (ici pour l'inauguration de l'école Jean-Moulin) dont nous avons inauguré ensemble plusieurs restructurations d'importance pour les quartiers prioritaires.



Merci à mes collègues villeurbannais m'est impossible de citer tous, mais en particulier Sarah, Claire, Agnès, Jonathan engagés directement dans Grandir à Villeurbanne et bien entendu Mathieu, conseiller délégué qui a porté avec conviction la politique de réussite éducative. Merci également à mon complice métropolitain Eric.



Merci à mes collègues des villes éducatrices, une grande famille joyeuse qui ne se dispute jamais et qui donne toute sa noblesse à la politique.

Merci aux services municipaux sans qui rien n'aurait été possible. Fanny, Pierre-Louis, Arnaud, Marine, Daphné, Emilie, Sonia, Aude, Steve, Thierry, Valérie, Elodie, Anne-Sophie, Karim, Jean-Pierre, Thierry, Frédéric, Camille, Pascale (x3), Nathalie, Bénédicte, Hélène, Xavier, Bernard, Simon, Evelyne, Emmanuelle, Marie, Cathy, Marianne, Etienne, Marion, Jérôme, François, et tous les autres qu'il m'est impossible de citer ici. Merci aux agents des écoles : pôle de service, Atsem, gardien • e • s, animateur/trices ; du Kid Espace familles ; de Chamagnieu; de la cuisine centrale; du service de santé scolaire ; des services techniques; politique de la ville; vie associative; des sports; de la culture; de la prévention médiation sécurité, de la communication, le CCAS, le cabinet du maire, tous les services ressources, ...

Un remerciement spécial à Claude, assistante des élus, et belle personne à tant d'égards et à Joëlle qui l'a secondée.

Merci aux directrices et directeurs d'école qui ont mon admiration et ma reconnaissance éternelles. Merci aux deux rectrices au recteur successifs (avec un remerciement amical à Françoise Moulin-Civil), aux trois Dasen successifs, aux inspectrices de circonscription et leurs conseiller • e • s, directrices et directeurs d'écoles, aux enseignant • e • s, aux parents d'élèves, aux associations d'éducation populaire, aux délégués départementaux de l'Education nationale, aux délégués du préfet, etc.

Merci à tous les partenaires inspirants qui se reconnaîtront.

Merci aux enfants, source inépuisable d'optimisme. C'est à leur hauteur qu'on voit le mieux le monde.

Sauf mention contraire, toutes les photos sont ©DR car maison.



Merci au groupe scolaire Croix-Luizet et à ses directrices inspirées pour la photo de fin issue d'une soirée expo géante et bluffante maternelle / élémentaire !

Aux utopies réalisées,
à celles et ceux qui ont l'audace d'y croire...

